Typ. De Gorsnot, Lille

Journal de Roubaix

Cinquante-quatrième année. — N° 193

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

LUNDI 12 JUILLET 1909

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ
Universellement reconnu le meilleur

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 33 ;
A Mouscron..... Chez M. Henri Leroux, rue de la Station ;
A Tournai..... Chez M. Verdière, 23, rue Bourdon Saint-Jacques:
A Paris et à Bruxelles Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des gares et principaux kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages
BUREAUX ET RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, TÉLÉPHONE 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, TÉLÉPHONE 1240
TOUS LES JOURS SIX et HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes . . . . . { Trois mois... 5 francs / Six mois.... 9 — / Un an..... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

L'Incident Guesde-Jaurès == La 4e Etape du Tour de France

LETTRE DE ROME

L'ambassade de Mahomet V à Pie X. — La question du protectorat français n'était pas en jeu. — Les causes politiques de cette mission turque. — La force morale du catholicisme est proclamée par le Sultan de Constantinople, comme par le Président Taft. — L'aveuglement grossier des sectaires français. — Un centenaire plein de leçons

Rome, le 6 juillet.

Les pachas envoyés par Mahomet V à Pie X pour lui notifier son avènement au trône du Prophète ont quitté Rome ce matin. Le seul rapprochement de ces noms Mahomet et le Prophète, Rome et Pie X, suffit à caractériser tout ce qu'il y a d'original et de suggestif dans cet événement, car c'est un événement.

Ajoutons tout de suite qu'il est tout à l'honneur de la Papauté. C'est en effet un acte de respectueuse déférence à l'égard du Souverain-Pontife qu'a voulu faire le gouvernement de Constantinople. Ceux que les moindres succès du Saint-Siège empêchent de dormir soit en Italie, soit en France, ont aussitôt cherché à en diminuer l'importance. Ils ont dit et fait imprimer que la diplomatie pontificale avait travaillé et fait pression sur le nouveau Sultan pour en obtenir cette démarche. Les anticléricaux de France qui ont besoin de faire croire que le Pape est ennemi de notre pays ou tout au moins veut se venger du gouvernement, sont allés plus loin et ils ont insinué que cette visite avait été demandée par le Vatican afin de montrer par cette manifestation solennelle que c'en était désormais bien fini du protectorat de la France en Orient.

Car ces anticléricaux sont ainsi faits : tantôt à les entendre le protectorat français n'a plus aucune importance d'aucune sorte ni morale ni économique ; on a beau leur montrer l'Allemagne et surtout l'Italie attentives à profiter de toutes les fautes commises par la politique française depuis dix ans et qui ont leur contrecoup funeste en Orient et en Extrême-Orient ; on a beau leur prouver que l'empereur Guillaume et la Consulta des Affaires étrangères aspirent à se diviser les lambeaux de ce magnifique patrimoine que l'héroïsme des Francs nous avait constitué parmi ces populations ; on a beau leur rappeler que même au vulgaire point de vue des relations commerciales et économiques, la présence sur place de nos missionnaires et les sympathies dont ils entourent le nom français sont de précieuses recommandations pour l'industrie française le jour où elle voudrait s'en servir ; rien n'y fait : du haut de leur ignorance, nos jacobins déclarent que le protectorat ne nous apportait qu'une augmentation de dettes sans aucun bénéfice. Mais aussitôt qu'ils aperçoivent ou croient apercevoir la moindre atteinte portée par les autorités religieuses contre le protectorat français, voilà qu'il reprend toute son importance ; « En portant cette atteinte au protectorat le Pape fait, disent-ils, une politique de représailles et se montre l'ennemi de la France ». Hélas les ennemis de la France ce sont ces Français eux-mêmes qui en entravant le recrutement des vocations de missionnaires religieux et religieuses arrêtent l'essor de ce glorieux rayonnement du nom français qui nous était envié par tous les autres Etats.

Mais est-il besoin de le dire? Non cette ambassade ottomane ne signifie à aucun degré une vengeance du Pape. A aucun moment, durant leur séjour à Rome, les ambassadeurs de Mahomet V n'ont entendu leurs augustes interlocuteurs leur parler du protectorat français. Ils étaient venus pour notifier au Pape l'avènement du nouveau Sultan. Leur mission n'est point sortie de ces limites.

Que cette mission ait été, d'ailleurs, déterminée à Constantinople par des raisons d'ordre politique, c'est un fait bien évident. Tout gouvernement, s'il est sensé, recherche tous les moyens d'accroître son autorité. Pous les gouvernements nouveaux ce n'est plus seulement une politique sage, c'est une nécessité de s'entourer de tous les appuis possibles pour assurer leur existence. La constitution imposée par les Jeunes Turcs et le nouveau Sultan issu de la Révolution ont senti et compris ce besoin. Ils ne vivent pas hors du monde au point de méconnaître, comme le font nos politiciens français, qu'il est à Rome un pouvoir moral d'une force universellement reconnue. On comprend très bien que le Parlement ottoman et le Sultan n'aient pas voulu négliger de mettre cet atout dans leur jeu.

Ils y étaient d'autant plus portés qu'une portion très notable des sujets ottomans sont des catholiques. Ghalib Pacha, l'ambassadeur de Mahomet a officiellement déclaré au Pape que ces catholiques étaient parmi les meilleurs citoyens de la nouvelle Turquie. Quelle que soit la race à laquelle ils appartiennent, ils se sont montrés partout dans les circonstances difficiles et troublées que vient de traverser l'Empire ottoman, d'excellents éléments de pacification et de progrès social.

Le Pape a été très satisfait de ce témoignage solennel rendu au nom du Sultan lui-même et il assura l'ambassadeur que les ottomans catholiques seraient toujours dignes de la liberté qu'il souhaite pour eux des nouveaux pouvoirs. Chose curieuse, au moment où a lieu, entre Rome et Constantinople, ce dialogue, qui est un témoignage rendu à la valeur morale et sociale du catholicisme par le Vieux monde, du nouveau monde arrivent les échos d'une voix non moins autorisée et répétant à la gloire de l'Eglise catholique les mêmes éloges. Le Président Taft ne craignait pas de prendre part récemment à un congrès de missionnaires catholiques romains dans l'Université catholique de Brookland. Il répondait aux paroles de bienvenue du P. Doyle, en rappelant les services prodigués par les aumôniers catholiques aux armées de terre et de mer. Puis il rappelait les relations qu'il eut personnellement avec Léon XIII quand il vint à Rome pour arranger les affaires des Philippines. Il ajoutait, à ce propos, que le gouvernement américain s'était bien rendu compte que le chemin le meilleur pour traiter avec le Saint-Siège ces intérêts politico-religieux, c'est le chemin direct. M. Taft ne pouvait faire une meilleure leçon à M. Briand et consorts, qui se croient des politiciens très habiles parce qu'ils déclarent qu'à leurs yeux le Pape n'existe pas. C'est avouer qu'ils sont grossièrement aveugles. Ils ne savent pas que le Pape existe à l'heure où d'un seul mot le Pape rend inutiles de longs mois de travaux parlementaires, à l'heure où des extrémités opposées du monde de Constantinople et de Washington arrivent à Rome les hommages les plus spontanés des personnages les plus représentatifs, et la déclaration qu'à l'Orient comme à l'Occident les catholiques sont parmi les meilleurs citoyens.

Mais l'histoire de l'Eglise montre qu'il ne faut jamais désespérer même quand tout paraît bien compromis dans un pays. Les ambassadeurs venus pour donner à Pie X au nom de Mahomet cette marque solennelle de déférence, quittent Rome juste cent ans jour pour jour, presque heure pour heure, après un autre départ autrement sensationnel et qui marquait pour l'Eglise l'un des moments les plus terribles de son histoire. C'est, en effet, le 6 juillet 1809, que Pie VII était enlevé de vive force de son palais du Quirinal et entraîné vers cet exil de six ans qui devait se terminer dans la prison de Fontainebleau. A cette date, Napoléon était tout puissant et un seul homme sur la terre osait résister à ses volontés despotiques, bien qu'il n'eut d'autres armes que la conscience de son devoir. C'est ce vieillard faible qui devait pourtant finir par l'emporter. Les ennemis du Pape qui n'ont pas toujours la taille d'un Napoléon, feraient bien de ne pas fermer les yeux sur les leçons que leur donnent l'histoire et la géographie. Je veux dire qu'au lieu de se renfermer dans les bornes étroites de leur sectarisme mesquin, ils devraient regarder ce qui se passe dans le monde entier. Ils verraient que ce Pape qu'ils affectent d'ignorer, met en mouvement des ambassades qui partent de la Turquie aussi bien que de l'Amérique. Dans cette reconnaissance universelle de la place occupée par la Papauté et des services qu'elle rend à tous les peuples, la France officielle en se mettant à l'écart continue à se faire tort à elle-même, bien plus qu'au Saint-Siège. La guerre que nos modernes jacobins ont engagée contre le Pape, est une guerre sans issue, car la position du Saint-Siège dans le monde, les faits que nous avons résumés le montrent bien, a été rarement aussi forte qu'à l'heure présente.

BULLETIN

11 juillet.

Le Sénat a continué, dimanche, la discussion du projet de loi sur l'augmentation de l'artillerie.

***

M. Paul Déroulède a prononcé, à Reims, un discours en l'honneur de Jeanne d'Arc.

***

Le grand-prix cycliste de Paris a été gagné par Friol.

***

Le congrès radical du Sud-Est a émis un vœu en faveur du maintien du scrutin uninominal et des retraites ouvrières.

***

François Faber a gagné la quatrième étape du Tour de France (Belfort-Lyon).

INFORMATIONS

Mort de M. Henri de Parville

Paris, 11 juillet. — Nous apprenons la mort de M. Henri de Parville, rédacteur scientifique au « Journal des Débats ». Il était âgé de 70 ans.

Promotions dans la marine

Paris, 11 juillet. — Sont promus : Au grade de vice-amiral : M. le contre-amiral Kiesel, en remplacement de M. le vice-amiral Touchard.

Au grade de contre-amiral : M. le capitaine de vaisseau Hautefeuille, en remplacement de M. le contre-amiral Kiesel.

Au grade de capitaine de vaisseau : MM. Baude, Simon et Le Fournier, capitaines de frégate.

La grève des lads

Paris, 11 juillet. — Aucun incident n'a marqué les courses d'aujourd'hui. Les lads ont fêté la fin de la grève en décorant les vans aux couleurs franco-anglaises.

Les parlementaires ottomans à Paris

Paris, 11 juillet. — Une délégation du Parlement ottoman est arrivée, dimanche matin, à Paris. Son séjour dans la capitale n'a rien d'officiel. Les délégués se rendent en effet à Londres. Ils ont été salués à la gare par Nacoum Pacha, ambassadeur turc, et le personnel du consulat.

Inauguration du buste de Gréard

Paris, 11 juillet. — Le buste d'Octave Gréard a été inauguré ce matin, square de la Sorbonne. Des discours ont été prononcés par MM. Liard, Chausse, de Selves, Poincaré, Levasseur, Julien et Doumergue.

M. Dujardin-Beaumetz à Arcachon

Arcachon, 11 juillet. — M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a présidé aujourd'hui la fête mutualiste et scolaire, à l'occasion du centenaire de la mutualité d'Arcachon. Après un banquet, le Sous-secrétaire d'Etat s'est rendu au défilé de la société de gymnastique.

La flotte américaine va retourner en Extrême-Orient

Washington, 11 juillet. — Le département de la marine prend des dispositions pour faire croiser dans les mers d'Asie, les première et deuxième divisions de la flotte du Pacifique. Il est probable que la croisière durera du mois d'août au mois de mars.

CHOSES ET AUTRES

— Il est beaucoup question, en ce moment, de la retraite des sénateurs.

— C'est curieux, je croyais que le Sénat était déjà une retraite...

***

— Maman, je voudrais être ramoneur...

— Pourquoi cela, ma fille?

— Parce qu'ils ont la figure toute noire!...

— Eh bien?

— Eh bien! maman, c'est signe qu'on ne les débarbouille jamais.

Une Explosion de Grisou en Russie

Dix-sept tués. — Dix blessés

Saint-Pétersbourg, 11 juillet. — Une forte explosion de grisou s'est produite dans un des puits de la Société minière de Donetz (province du Don). Dix-sept mineurs ont été tués, dix ont été blessés.

LE SABOTAGE DES FILS TÉLÉGRAPHIQUES

AU VIGAN

Nîmes, 11 juillet. — Le fil télégraphique reliant Le Vigan à Vallerangue a été coupé sur une longueur de quarante mètres, entre Cluny et Saint-André de Majencoules.

Le fil a été retrouvé dans un champ de pommes de terre avoisinant.

AU CONGRÈS RADICAL DU SUD-EST

Pour le scrutin uninominal et les retraites ouvrières

Lyon, 11 juillet. — Le Congrès radical du Sud-Est a émis un vœu en faveur du maintien du scrutin uninominal, de la réduction à 400 du nombre des députés et du vote des retraites ouvrières, en appliquant le principe de l'obligation.

Election Sénatoriale du 11 juillet

CHER

PREMIER TOUR

Inscrits : 699. — Votants : 694

MM.	Martinet, conseiller général, rad.	250 voix
	Pajot, député radical-socialiste.	232
	Debaune, député radical-socialiste	84
	Bodin, maire de Vierzon, soc. un.	70
	Robin, cons. général., soc. indép.	58

(Ballottage)

Il s'agissait de remplacer M. Girault, sénateur radical-socialiste, décédé.

M. Girault, sénateur depuis 1885, a été réélu à chaque renouvellement partiel. Au dernier, celui du 4 janvier 1903, M. Girault fut renommé au premier tour par 383 voix sur 683 votants, le second de la liste radicale.

DEUXIÈME TOUR

Inscrits : 699. — Votants : 605

MM.	Martinet	344 voix
	Pajot	341

(Ballottage)

TROISIÈME TOUR

Inscrits : 699. — Votants : 696

MM.	Martinet, radical	355 élu
	Pajot, radical-socialiste	340 voix

Chez les Unifiés

LES COTISATIONS
LA QUESTION DE "L'HUMANITÉ"

Paris, 11 juillet. — Ainsi que nous l'avions annoncé, le Conseil national du parti socialiste unifié s'est ouvert ce matin.

Plusieurs questions importantes sont à l'ordre du jour, notamment celle de l'*Humanité* et celle des cotisations.

Le Conseil s'occupe d'abord de la question relative aux cotisations des élus. Le rapport du trésorier établit que 14 d'entre eux sont en retard dans leurs versements.

A ce sujet une longue discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. Jaurès, Jules Guesde, Varenne, Vaillant, Delory, etc...

M. Jules Guesde fait une déclaration qui produit sur l'assemblée une vive impression. Il dit qu'il est disposé, dès maintenant, lui et ses amis, à ne plus verser un centime au parti tant que ses camarades retardataires ne le seront pas mis à jour envers l'organisme central.

M. Jaurès lui reproche vivement de vouloir par ce moyen, exercer une pression sur le Conseil National.

Une proposition est déposée tendant à renvoyer devant la Commission administrative tous les cas particuliers.

Celle-ci devra, pour le prochain Conseil National établir un rapport sur certains de ces cas et proposer des sanctions individuelles.

Cette proposition est adoptée par 72 voix contre 41.

Le bureau sortant est réélu sans débat.

M. Vaillant lit le rapport du bureau international, dont un passage proteste contre le voyage du Tsar en Angleterre et en France.

LA SÉANCE DE L'APRES-MIDI

Dans la séance de l'après-midi, les délégués ont discuté le rapport des délégués du bureau socialiste international, la nomination du bureau et les mesures à prendre pour assurer l'abonnement obligatoire des groupes au journal « Le Socialiste ».

Puis vient la question de la création des actions d'apport au journal l'« Humanité » et de leur répartition.

Le Conseil d'administration de ce journal et M. Jaurès ont, ainsi qu'on l'avait annoncé, proposé que la propriété de ces actions d'apport soit ainsi répartie ; moitié au parti, un quart aux syndicats, l'autre quart aux coopératives, mais les guesdistes avec les partisans de M. Hervé, demandent que l'organe du parti soit exclusivement la propriété du parti socialiste.

UN INCIDENT au Conseil municipal de Château-Thierry

A propos du 14 juillet

Château-Thierry, 11 juillet. — Un incident s'est produit au Conseil municipal. M. Couësnon, député radical, a mis le maire en demeure de refuser à la Société de gymnastique l'autorisation de participer au cortège du 14 juillet.

Le Conseil municipal a été d'un avis contraire.

M. Couësnon a alors menacé le maire de l'abstention des fonctionnaires.

SÉNAT

Le Renforcement de notre artillerie

Discours de MM. Baudin, de Montfort et du général Picquart

Paris, 11 juillet.

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Antonin Dubost.

On vote : une proposition de loi tendant à décerner à des savants français des décorations supplémentaires à l'occasion du monument en l'honneur de Lamarck et du bi-centenaire de Buffon ;

Une proposition de loi relative à la production des droits des auteurs en matière de reproduction d'œuvres d'art ;

Une proposition de loi tendant à la modification et à l'extension de la loi Bérenger.

Tous ces projets sont adoptés sans discussion.

L'AUGMENTATION DE L'ARTILLERIE

On reprend ensuite la discussion du projet de loi relatif à l'augmentation de l'artillerie.

M. Pierre Baudin a la parole.

Il dit que dans la commission de l'armée, il s'est prononcé contre le projet de loi ; il croit de son devoir d'expliquer les motifs de son attitude.

Sa préoccupation principale a été d'ordre financier. C'est à ce point de vue que l'orateur s'est placé et entend se placer pour apprécier la loi.

D'ici peu, il faudra remplacer le fusil Lebel par un engin plus perfectionné d'où nouvelle dépense de 200 millions.

En ce qui concerne la batterie des quatre pièces, il faut faire des réserves car la batterie à six pièces présente de sérieux avantages.

M. de Montfort se déclare partisan du projet du général Langlois, qu'il trouve plus économique que le projet du gouvernement et dote notre armée de 3.000 bouches à feu et la met sur le pied d'égalité avec l'armée allemande.

INTERVENTION DU GÉNÉRAL PICQUART

Le général Picquart monte à la tribune. Il se déclare partisan de la batterie à quatre pièces, qui est excessivement maniable, facile à placer et à dérober, à ravitailler. Si nous avions les effectifs nécessaires, l'idéal serait de créer 144 canons par corps d'armée au lieu de 120.

La création du 3e régiment d'artillerie, dit-on, va amener l'augmentation du nombre des officiers supérieurs, c'est vrai, mais cette augmentation ne sera que normale.

M. Baudin demande des précisions en ce qui concerne les casernements.

Le général Brun déclare que la batterie de quatre pièces est supérieure à celle de six.

Le général Langlois intervient à nouveau ; il reproche au projet du gouvernement d'être trop coûteux.

La discussion générale est close.

Le Sénat passe à la discussion des articles.

Le débat est renvoyé à lundi.

La séance est levée à 6 h. 15.

L'ESPAGNE AU MAROC

Les Troubles de Melilla

Après le Combat

Mélilla, 11 juillet. — Au Campo Anchore, douze cadavres de Marocains ont été enlevés.

Les Kabyles fidèles à l'Espagne ont offert de rétablir les relations commerciales ; ils y ont été autorisés.

L'artillerie a dispersé les groupes de Marocains qui se formaient.

DES RENFORTS VONT PARTIR

Madrid, 11 juillet. — La « Gaceta » publie un décret royal autorisant le ministre de la Guerre à rappeler sous les drapeaux les soldats de la réserve nécessaire pour renforcer un corps d'armée.

Cadix, 11 juillet. — Le croiseur « Numancia » ira à Malaga pour transporter des troupes à Mélilla.

Terez, 11 juillet. — Les chasseurs de Catalogne se préparent à embarquer pour Mélilla.

Barcelone, 11 juillet. — Une brigade mixte et l'escadron de Trevinio embarqueront demain pour Mélilla.

CONFÉRENCE DIPLOMATIQUE

Madrid, 11 juillet. — L'ambassadeur d'Allemagne, le chargé d'affaires de France et le ministre du Portugal ont eu une conférence avec le ministre des Affaires étrangères.

Madrid, 11 juillet. — M. Maura est arrivé à 1 h. 40 ce matin.

Madrid, 11 juillet. — Les croiseurs « Numancia » et « Estramadura », ainsi que la canonnière « Maria Molinà » ont reçu l'ordre de se rendre immédiatement à Melilla.

Le transport « Almirante Lobo » est parti pour Algésiras pour y embarquer des troupes.

UN TAMPONNEMENT SUR LE MIDI

Trois wagons brisés
Dix-sept voyageurs blessés

Toulouse, 11 juillet. — Au passage à niveau de Muret, près du pont d'Empalot, le train de voyageurs 450, venant d'Auch et qui stationnait, a été tamponné hier soir, à neuf heures, par derrière par le convoi de marchandises 458 facultatif.

Un awgon a été émietté, un second renversé sur le flanc et un autre à demi brisé par le choc.

Le mécanicien du train tamponneur ne s'était pas arrêté au disque rouge.

Dix-sept personnes plus ou moins grièvement blessées ont été transportées à Toulouse par des voitures d'ambulance.

Les Fêtes de Jeanne d'Arc à Reims

UN DISCOURS DE PAUL DÉROULÈDE

Reims, 11 juillet. — A l'occasion des grandes fêtes organisées à Reims en l'honneur de Jeanne d'Arc, pour commémorer son entrée à Reims, M. Déroulède a prononcé, au cirque de Reims, un discours sur la libératrice de la patrie. :

Après avoir expliqué qu'il interrompait momentanément, en l'honneur de Jeanne d'Arc, sa campagne contre les Q.-M., il a fait l'éloge « de cette fille du peuple, cette mère de la patrie ». Il a ensuite dépeint, étape par étape, l'ascension de Jeanne d'Arc vers la gloire jusqu'à son apothéose au milieu des flammes du bûcher de Rouen, et s'est écrié :

C'est encore elle, n'en doutez pas, c'est elle, Jeanne la Française qui a tenu à servir la France le jour même de sa béatification. C'est elle, Jeanne la bienheureuse, dont la voix, devenue à son tour une voix du ciel, a inspiré au Saint-Père le paternel baiser donné par lui au drapeau de la République.

Ce ne fut pas là un pur hasard, mais bien un choix, car la bannière fleur de lys de Jeanne, fut la première qui se tendit vers lui. Et ce n'en furent pas moins nos trois couleurs qu'il porta à ses lèvres. Qu'en pensent les anticatholiques? Qu'en pensent les antirépublicains! Quant à moi, j'associe à tout jamais dans mon cœur de républicain et de catholique, le nom du vénérable Pie X au nom vénéré de Jeanne d'Arc! Honneur à lui, gloire à elle!

Cette péroraison souleva une véritable ovation.

Après un vibrant discours de M. Barrot, président du Comité des fêtes de Jeanne d'Arc, et une allocution de M. Marcel Habert, remerciant les Rémois au nom de la « Ligue des Patriotes », pour le chaleureux accueil fait à son président, la séance, qui avait été ouverte par M. Bertrand, a été levée au milieu du plus vif enthousiasme.

Plus de quatre mille personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs.

De nombreux ouvriers assistaient à cette manifestation.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

Les nouvelles secousses sismiques dans le Midi

Marseille, 11 juillet. — Les nouvelles secousses sismiques qui se sont produites hier soir n'ont causé aucun accident de personnes.

A Rognes, quelques murs se sont écroulés ; à Salon, il n'y a eu aucun dégât, sauf quelques platanes.

La population de la ville campe sur les places publiques.

L'INCENDIE A L'ARSENAL DE CHERBOURG

Douze magasins ont été incendiés

Cherbourg, 11 juillet. — Le rapport du commandant de la station de sous-marins porte que douze magasins et non dix, comme on l'avait dit, ont été détruits, ainsi que le magasin général et le compartiment des machines.

Le rapport signale la belle conduite de l'ingénieur Dumanois

Le Tour de France Cycliste

La 4e étape : BELFORT-LYON 309 km.)

C'est à pied que cette fois F. Faber arrive, le premier toujours au contrôle de Lyon

La pluie tombe sans discontinuer
Abandons et disqualifications

Nous avons dit combien la troisième étape Metz-Belfort fut funeste aux coureurs. Le mauvais état des routes, la pluie et surtout le froid ont fait de nombreuses victimes, et 28 « Tour de France », ont abandonné la lutte. Parmi eux citons Ganna, Galette, Canepari, Marchesi, Brambilla — tout le train italien — Beaugendre, Bronchard, Vautrès-que, Roquebert, Michel, Champeaux, Lempereur, Guichard, Delarbre, Rho, Tixidre, Pisoni, Cordier, Joos, Barroy, Gérard, Mornon, etc...

Contrairement à ce que l'on croyait, Lapize n'a pas abandonné dans la troisième étape. Après s'être réchauffé plusieurs heures, en cours de route, dans une auberge, le vainqueur de Paris-Roubaix 1909 est remonté courageusement en selle et arriva cinquante-troisième à Belfort. Il est probable cependant, qu'il poursuive le « Tour de Fraice », ou qu'il se distingue à nouveau, car il se trouve sérieusement handicapé pour la cause suivante : Dans l'étape Roubaix-Metz, le sable projeté par la roue arrière de la bicyclette, s'introduisit entre la selle et l'assiette du coureur formant une toile d'émeri, qui usa d'abord les culottes de Lapize et s'attaqua ensuite à la peau même, mettant les chairs à vif.

Deux coureurs ont été disqualifiés : Blaise pour avoir pris le train pendant la troisième étape, et Ricaux, pour avoir fait quelques kilomètres dans une voiture de maraîcher.

François Faber — le Petit-Breton de « Tour de France 1909 — est encore arrivé premier dans cette quatrième étape, précédant de 10 minutes l'Amiénois Ménager, dont les grandes qualités de routier s'affirment davantage à chaque étape nouvelle.

LE DÉPART

Le départ a eu lieu à trois heures du matin, au Café Muller, à Belfort. Cent coureurs sont venus signer la feuille de contrôle. La pluie qui avait fait trêve dans la journée d'hier tombe de plus belle. Il est vrai que les routiers n'y font plus attention, ils y sont maintenant tout à fait habitués.

Malgré la nuit très sombre, le peloton s'enfuit à un train infernal et c'est une chance qu'aucune chute ne se soit produite.

LE PASSAGE DANS LES CONTROLES

Montbéliard (17 kilomètres). — Cruchon, Bettini, E. Faber, F. Faber, Saillot, Van Houwaert, Garrigou et Duboc passent à 3 h. 32. Ils sont couverts de boue.

Le second peloton passe peu après. Il est composé d'une soixantaine de coureurs.

Ramy (45 kilomètres). — Une côte assez rapide précède cette ville. François Faber a essayé de s'échapper à plusieurs reprises. La dernière tentative réussit ; continuant son effort, il augmente son avance. Une fois de plus, il est en tête.

Besançon (97 kilomètres). — Les coureurs arrivent au contrôle dans l'ordre suivant :

François Faber à 6 h. 22 ; Garrigou, Vanhouwaert et Duboc à 6 h. 25 ; Ernest Paul dit Faber, à 6 h. 26 ; Maitron, Plany, Cristophe, Saillot, Cruchon, Bettini, Rugeval, à 6 h. 39 ; Boillat à 6 h. 45 ; Payan, Gregory, Evesque à 6 h. 46.

Quatre-vingts coureurs ont signé avant 9 heures.

A 8 h. 45, Fraisse ayant une douleur au genou gauche, a dû se faire soigner dans une pharmacie de la place du Quatre-Septembre. Il souffrait beaucoup mais malgré cela est remonté en machine.

Poligny (156 kilomètres). — A 8 h. 35 deux coureurs arrivent ensemble. C'est Faber et Ménager. Ils sont absolument méconnaissables.

A 8 h. 45 Vanhouwaert passe seul. Quelques instants après Garigou, Duboc, Alavoine et Ernest Faber arrivent en groupe. Christophe passe à toute vitesse à 9 h. 15.

Lons-le-Saulnier (185 kilomètres). — François Faber et Ménager sont passés ensemble à 9 h. 33.

Arrivent à 9 h. 45 Vanhouwaert, Garrigou, Duboc, Alavoine ; à 9 h. 50, Ernest Paul ; à 10 h. 14, Ringeval, Bettini, Fleury ; à 10 h. 15, Christophe ; à 10 h. 24, Boillat, Cruchon ; à 10 h. 40, Maitron ; à 11 h., Faure.

La pluie redouble d'intensité.

Bourg (247 kilomètres). — Les tours ont été acclamés frénétiquement. Ils ont passé : à 11 h. 37 m. François Faber et Ménager ; à 12 h. 5 m. : Garrigou, Alavoine et Van Houwaert ; à 12 h. 7 m. : Duboc ; 12 h. 26 m., Ernest Fabert ; 12 h. 43 m., Fleury ; 12 h. 53, Christophe et Bettini ; 12 h. 56 m., Ringeval.

L'ARRIVÉE

Après Bourg, le colosse Faber a mené un train très dur. Désespérément, Ménager s'est accroché à sa roue, mais ce fut en vain. Tout seul, le grand garçon, aux muscles puissants, s'est envolé vers Lyon, où il arriva avec une avance d'un quart d'heure.

Mais, à 1.500 mètres du contrôle, la chaîne de sa bicyclette se brise. Faber prend la frêle machine sur son dos et c'est au pas de course qu'il termine l'étape de 309 kilomètres.

Parmi toute cette foule qui voit arriver le vainqueur, ce n'est plus seulement de l'enthousiasme, mais plutôt du délire.

Faber passe la ligne d'arrivée à 1 heure 44.

Quelques minutes après, à 1 heure 54, Ménager arrive seul, ainsi que Garrigou et Alavoine. Van Houwaert bat Duboc à l'emballage.

LE CLASSEMENT DE LA IVe ÉTAPE

1er François Faber, en 10 h. 44 ; 2e Ménager, en 10 h. 54 ; 3e Garigou, en 11 h. 09 ; 4e Jean Alavoine, en 11 h. 12 ; 5e Van Houwaert, en 11 h. 19 ; 6e Duboc, à une demi-longueur ; 7e Ernest Faber, en 11 h. 52 ; 8e Georges Fleury, en 11 h. 59 ; 9e Christophe, en 12 h. 17 ; 10e Maitron, en 12 h. 28 ; 11e Ringeval, en 12 h. 30 ; 12e Bettini, en 12 h. 31 ; 13e Boillot, en 12 h. 41 ; 14e Cruchon, en 12 h. 43 ; 15e Zavatti, en 12 h. 50 ; 16e Saillot, en 12 h. 56 ; 17e Magnagnoli, en 13 h. 08 ; 18e A. Faure, en 13 h. 22 ; 19e Rabot, en 13 h. 26 ; 20e Habierre, en 13 h. 28 ; 21e Gamberini, en 13 h. 32.

LA MOYENNE DU VAINQUEUR

Malgré le temps épouvantable, François Faber, le glorieux vainqueur de Belfort-Lyon, a marché à l'allure superbe de 29 kil. 490 m. en moyenne dans l'heure.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1er François Faber, 5 points ; 2e Garrigou, 17 p. ; 3e Van Houwaert, 21 p. ; 4e Christophe, 24 p. ; 5e Ménager, 28 p. ; 6e Ernest Faber, 39 p. ; 7e Duboc, 36 p. ; 8e Alavoine, 42 p. ; 9e Cruchon, 51 p. ; 10e Ringeval, 71 p.